

De l'unité, nait la simplicité du geste : un geste compliqué n'est que la réunion de plusieurs gestes mêlés et confondus.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

A CE FAMEUX POÈTE

L'égoïsme est au fond de toute préférence.
C'est la loi de trouver ses pareils sans défauts,
Et qu'avec feu des siens l'on prenne la dé-
(fense :

Turlututu défend les méchants et les sots.

ABNER.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. ULDÉRIC TREMBLAY, A LA SÉANCE ACADÉMIQUE
LE 24 JANVIER 1894

(Suite)

Le siècle qui suivit avait un tout autre caractère ; frivolité, gaspillage de génie, abus du talent, mensonge, fanatisme, impudence, tout s'unifiait pour travailler à la dissolution de tous les liens sociaux. Au milieu des craquements sinistres d'un monde qui s'écroule, on entendait, dominant toutes les clameurs, le rire glacial de l'impie ; c'était l'oiseau de nuit annonçant un orage prochain.

Mais que devenait l'Académie pendant ces tristes dépérissements de la foi et des mœurs ? Elle dut subir la loi générale et changer avec les temps qu'elle traversait, puisqu'elle recrutait ses membres parmi les hommes qui dirigeaient le mouvement des idées. Croyante avec Bossuet, Racine et Fénelon, elle fut sceptique avec Voltaire, Montesquieu et Rousseau ; elle traversa l'âge d'or de la charité chrétienne, les jours de saint Vincent de Paul, de saint François de Sales, comme l'époque des convulsionnaires de l'Encyclopédie et des poésies licencieuses de Voltaire. Elle avait admis dans son sein le centenaire Fontenelle, s'imaginant précurseur des philosophes qui l'y suivirent bientôt. Alors la société courait à l'abîme ; "la bête semblait avoir tué l'homme, dit Hello ; la science "était Diderot, la littérature était "Marmontel ; les dernières lueurs "de l'intelligence humaine sem- "blaient près de s'éteindre." Mais lorsqu'enfin la société, arrivée au dernier terme de la dépravation de l'esprit et du cœur, eut consommé ce grand forfait qu'on appelle la Révolution ; lorsque tout, religion, gouvernement, institutions, eut disparu dans ce gouffre immense pour en sortir purifié au creuset des grandes

catastrophes, alors l'on vit se former une société nouvelle ; on vit les plaies se cicatrifier, les institutions revivre et se multiplier, les aspirations contenues depuis tant d'années se faire jour sous mille formes. Spectacle consolant, s'il en fut ! C'était le réveil d'un grand peuple ! Les temples ouvraient à deux battants leurs portes aux foules accourues de tous côtés ; le génie, las des saturnales du doute, s'élevait vers le ciel avec l'encens du sanctuaire. Chateaubriand faisait verser des larmes et montrait la voie aux âmes encore indécises ; de Bonald méditait ; de Maistre, "le grand "comte", "l'Ezéchiel savoisien", illuminait l'histoire des éclairs de son génie ; "Ducis voyait reverdir chaque soir sur le front de Talma ses "lauriers de quinze ans" ; Millevoye faisait revivre Tibulle, et l'Académie française brillait d'un nouvel éclat, et ses décisions reprenaient l'autorité des premiers jours. En ce temps-là, aux champs de la patrie on acclamait les bataillons victorieux ; le canon des batailles grondait dans le lointain, et dans l'air flottaient des noms de victoires : Marengo, Austerlitz, Léna ! Les jours de Charlemagne n'avaient point vu de plus beaux triomphes, ni de plus éclatantes merveilles.

Sous la Restauration, les arts et la littérature suivirent l'élan général de la prospérité. Quels temps que ceux qui virent Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Lamennais, dans toute leur gloire ! Et ces jours virent aussi l'"Ecole des vieillards" de Casimir Delavigne, la "Muette" D'Auber. Guizot étalait les merveilles de la civilisation, Villemain, celles de la littérature ; le brillant Cousin errait en aveugle à travers les brouillards de la philosophie allemande ; Frayssinous faisait entendre dans la chaire de sublimes vérités. C'était le temps où Arago révélait les secrets des cieux, le temps des leçons de Gay-Lussac, des luttes de Cuvier et de Geoffroy Saint-Hilaire. Tels sont les nous et la gloire, hélas ! non sans tache, que rappelle le souvenir de la Restauration.

Après 1830, l'on vit peu de génies nouveaux ; mais, en revanche, l'école réaliste produisit "cette littérature "sans pudeur qui s'étalait dans les "journaux, circulait dans les veines "sociales comme un poison et un "excitant de toutes les heures". Cependant, la tribune et la chaire offraient un spectacle plus consolant ; là, au moins, le génie et la

dignité de la France se retrouvaient encore. Lacordaire et Ravignan créaient les conférences de Notre-Dame ; Berryer, Guizot, Thiers, Lamartine, Montalembert, personnifiaient l'éloquence des parlements. Tous ces hommes illustres ont passé à l'Académie française ; depuis, ils ont eu leurs successeurs. Il serait trop long de les énumérer tous ; qu'il me suffise de dire que l'Académie est encore, de nos jours, la plus éminente personnification de la littérature française. F. Coppée et Sully-Prudhomme sont ses oracles écoutés ; en dépit de tous les M. Gréard du monde, elle s'oppose à toutes les innovations désastreuses et demeure le "dépôt des formes durables et des "variations de notre langue". L'opinion publique, comme autrefois, repose une grande confiance en ses arrêts. Elle n'a donc point perdu son utilité, et l'on peut dire qu'elle est la partie la plus durable de l'œuvre de Richelieu.

En effet, qu'est devenue la grandeur de la France telle que réalisée par la paix de Westphalie ? Où est le trône de Louis XIV, alors si bien équilibré ? Tout cela est disparu sans retour ; l'Académie seule survit à l'état de choses qui l'a vue naître, et, sans doute, durera autant que la nation française elle-même : car ce qui fait sa force et sa stabilité, c'est son caractère, c'est son esprit éminemment national.

(A suivre)

Monsieur l'abbé J.-R. Roy, Directeur du Petit Séminaire de Rimouski, est décédé le 1er février. Nous prions nos confrères de Rimouski de croire à nos vives sympathies, en ce deuil qui les a frappés.

M. L'ABBE LAPOINTE

Après un séjour de quelques semaines à la Malbaie, M. l'abbé Lapointe a consenti à aller prendre soin d'une petite congrégation canadienne aux Etats-Unis. Il réside à Schuylersville, N. Y., d'où il reviendra l'été prochain, avec une santé parfaite, nous l'espérons.

"LE COURRIER DU CANADA"

Nos félicitations et nos bons souhaits au *Courrier du Canada*, qui est entré dernièrement dans sa 38e année. C'est un bel âge !

"LE BON COMBAT"

Nous regrettons sincèrement d'avoir à enregistrer ici la disparition du *Bon Combat*, après neuf années d'une existence bien utile. Nous ignorons les motifs de cet événement, mais ils doivent être bien graves : car cette revue était en pleine prospérité. Beaucoup éprouveront